



LES HOMMES DU MOIS

LES QUISTREBERT BROS

ILS SONT DEUX, ILS SONT FRÈRES, ILS IMAGINENT DES VILLES SOUTERRAINES DANS L'EXPO «EX FUTURO».

FLORIAN & MICHAËL QUISTREBERT / DOMAINE DE CHAMARANDE ★★☆☆

Bikers un peu stupides posant dans des paysages romantiques inspirés du XIX^e siècle. Atmosphères symbolistes teintées de psychédéisme où plane l'esprit d'Odile Redon, socles de sculptures en bronze recouverts de coulures de cire de bougie: les frères Quistrebort ne sont jamais à cours d'une relecture contemporaine des choses du passé.

A l'orangerie du domaine de Chamarande, leurs peintures de petit format marquent un tournant dans leur parcours entamé en 2002. Moins narratifs, davantage concentrés sur la matière, un noir et blanc lumineux

et très contrasté, les Quistrebort Bros se penchent dans «Ex Futuro» sur l'abstraction géométrique.

GOTHAM CITY

Un bouleversement que Michaël (33 ans) et Florian (27 ans) doivent surtout à leur séjour d'un an à New York, en 2009, dans un atelier de Brooklyn, l'architecture verticale de Manhattan en ligne de mire quotidienne. Immérgés dans le pragmatisme américain et l'énergie permanente de la Grosse Pomme, ils sont fascinés par l'arrogance de l'architecture, des églises néogothiques aux gratte-ciel Art déco. Entre deux concerts de folk ou de heavy metal psychés, des scènes musicales qu'ils adorent, ce sont les premières décennies du XX^e siècle qui les font

alors vibrer.

Au Brooklyn Museum, ils découvrent le futuriste américain Joseph Stella, et tombent plus tard sous le charme des dessins de Hugh Ferriss, fabulant le New York de 1930 comme «la ville de demain», dans un Gotham City idéalisé et vertigineux.

Mais la Metropolis que les Quistrebort disséminent ici dans chaque toile retrouve comme un gant ces utopies architecturales, futuristes ou constructivistes, et leurs visions de lendemains rutilants. Car la mégapole qu'ils peignent, avec des moyens volontairement low tech, a perdu tout corps. Les cathédrales d'acier, de verre et de pierre, désincarnées et presque transparentes, ont basculé dans l'abstraction et la mélancolie.

100% CONTROL FREAK

Au cœur de l'œuvre des Quistrebort, le romantisme, comme celui du XIX^e siècle en France, reflète souvent l'échec des révolutions, pour reprendre une réflexion de Deleuze. Sans Napoléon, point de Delacroix. Un

déclin d'autant plus prononcé que l'esthétique futuriste de leurs peintures glisse très vite vers un répertoire truffé de formes évocatrices d'une ville 100% control freak, qui serait gouvernée par des sociétés souterraines dispersant ici et là leurs symboles maçonniques. De cet œil pénétrant et omniprésent de la vidéo centrale à la multiplication des triangles et pyramides, ces signes énigmatiques ou mystiques plongent le spectateur dans le cauchemar paranoïaque et les cultes satanistes.

Michaël et Florian confient d'ailleurs s'être penchés sur le cas d'Aleister Crowley, écrivain occultiste britannique, alpiniste et amateur de drogues. Au travers de cette mise en scène spectrale de sociétés contrôlées et de la chute des utopies centenaires, les frères Quistrebort adoptent finalement une posture intelligente, en retrait: un romantisme psychédélique sans fioritures dont on ne peut que se délecter. (JUSQU'AU 30 MAI, 38 RUE DU COMMANDANT-ARNOUX, 91370 CHAMARANDE).

CHARLES BARACHON